



Studio
Lieven De
Boeck
Portfolio 23

Lieven De Boeck, 1971
Vit et travaille à
Bruxelles(BE)

Artist Statement

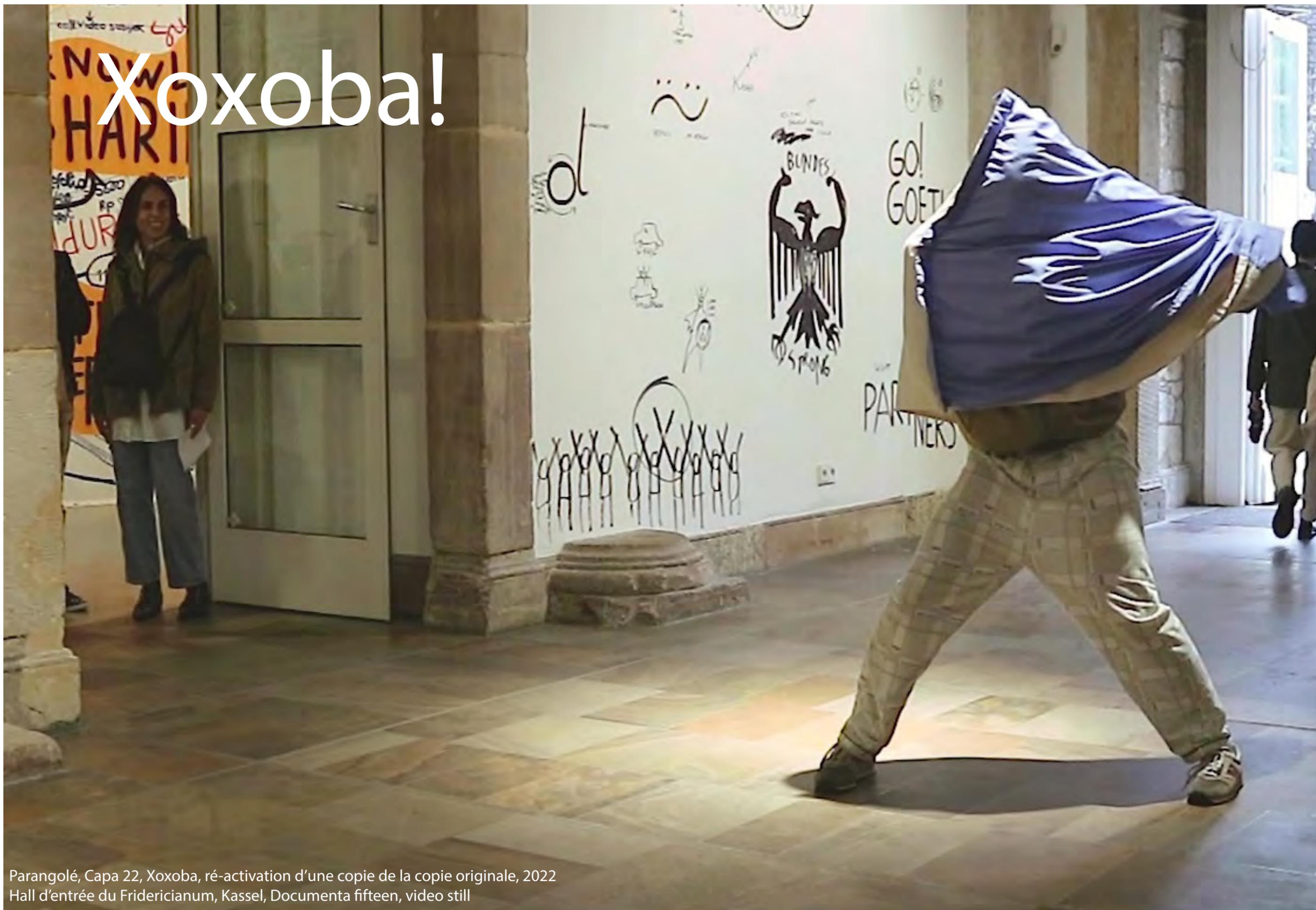
Ma pratique touche à de nombreux domaines de l'art contemporain, qu'ils soient conçus comme un ensemble de catégories passives telles que le process art, le monochrome, l'art minimal, l'art conceptuel, l'art politique, l'art environnemental, l'art corporel, la participation et la performance, ou comme des questions brûlantes et contestées : le statut de l'objet en tant que communication ou l'identité du consommateur, les notions de paternité et les relations entre l'artiste et le public, les questions d'identité, de sexualité, de décolonisation et de différence culturelle, la relation entre l'art et la vie.

Je considère que tous ces domaines et toutes ces questions sont interconnectées, mais dans le cadre de référence spécifique qui consiste à donner une place centrale à la croyance en l'esprit créatif du spectateur.



Portrait Lieven De Boeck, 2022
Photo Sofie Smets

Xoxoba!



Parangolé, Capa 22, Xoxoba, ré-activation d'une copie de la copie originale, 2022
Hall d'entrée du Fridericianum, Kassel, Documenta fifteen, video still

Performance The World as Museum Kassel

Documenta *Fifteen*

Expérience évoluant autour des questions de la pertinence de la reconstitution de l'activation de la copie de De Boeck de la copie originale de ***Parangolé, Capa22, Xoxoba*** de Hélio Oiticica dans le contexte de la Documenta 15.

Les ***Parangolés*** d'Hélio Oiticica sont des œuvres d'art visant à créer un environnement social dans lequel les gens se rassemblent pour une activité commune. L'approche d'Oiticica aborde une esthétique des rencontres interhumaines et de la transformation des contextes sociaux. Le rôle des œuvres d'art n'est plus de former des réalités imaginaires ou utopiques, mais d'être des modes de vie et des modèles d'action dans le monde existant, quelle que soit l'échelle choisie par l'artiste.

Les ***Parangolés*** forment également une critique institutionnelle : Leur activation se produit dans le monde, ***le monde comme musée***.

Studio Lieven De Boeck

Lieven De Boeck avec Emma Revest, Thomas Gibault et l'audience

Music: Christina Fuchs

Short video documentation:

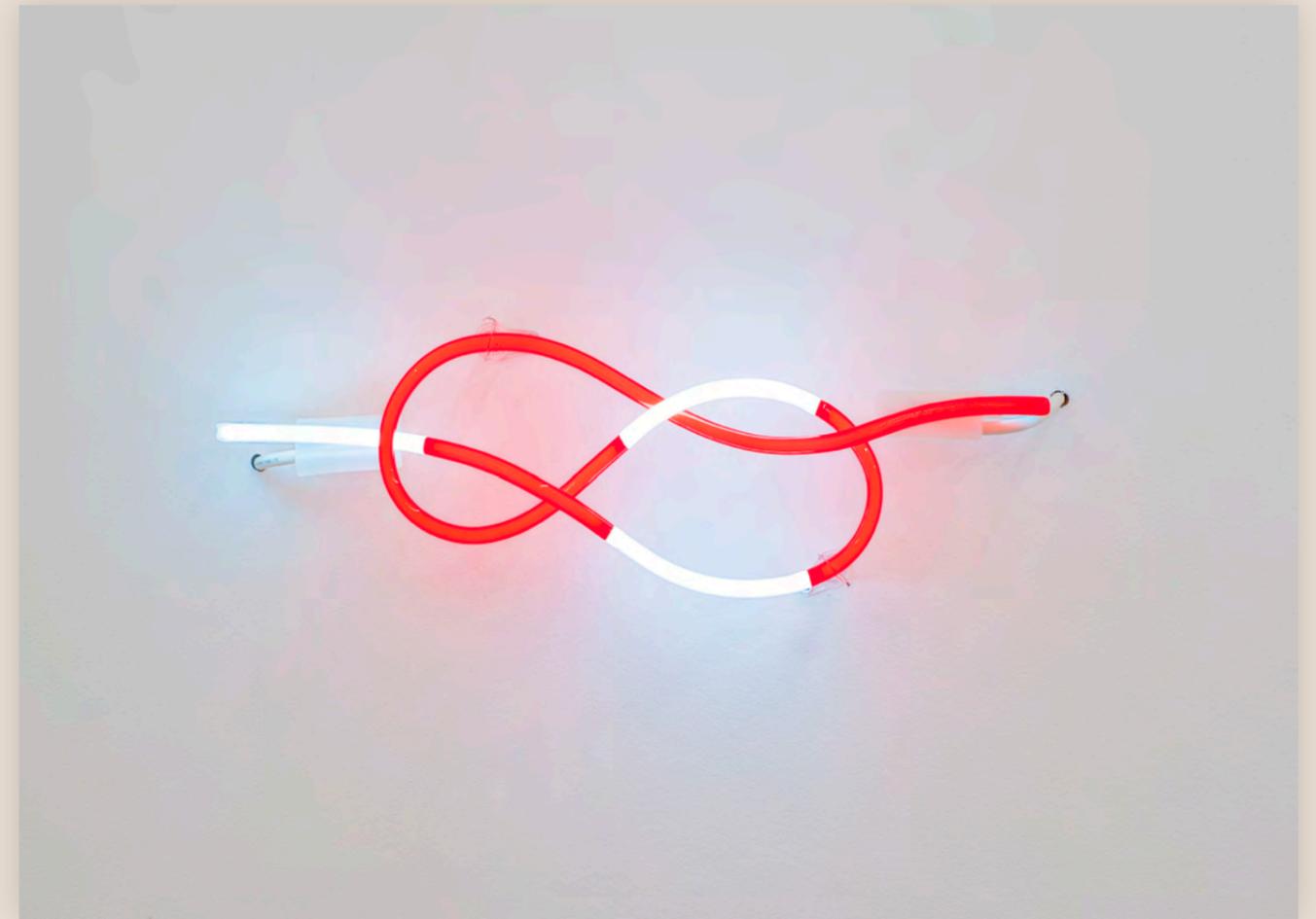
<https://www.instagram.com/p/Cj49--BNqRx/?hl=en>



Parangolé, Capa 22, Xoxoba, ré-activation de la copie de la copie originale, 2022
Staatstheater, Kassel, Documenta fifteen, video still

Extrait du préambule de **The Revolution of Appearances**

par Pascal Neveux



LDB Meter #5, Knot 1, 2015, 39 X 8 cm, diamètre 8 mm, Néon
Photo P. De Gobert

Donner à voir et à comprendre dans une même publication la démarche artistique de De Boeck, c'est permettre de saisir avec netteté cette fidélité de l'artiste à une grammaire personnelle qui assure une très grande cohérence à son travail depuis ses premiers projets jusqu'aux nombreuses expositions et résidences qui nourrissent aujourd'hui son parcours artistique. Cette profonde unité thématique tient à un univers conceptuel singulier que l'œuvre déploie dans une iconographie qui ne lui est pas moins propre.

Cependant, la cohérence thématique et la constance de ses outils et protocoles n'ont pourtant pas produit une œuvre qui répète sa formule ou s'installe dans un même territoire générique. Au contraire, ce qui frappe chez De Boeck, c'est l'extraordinaire variété des formes d'écriture, comme si à chaque fois qu'une œuvre était terminée, il fallait réinventer enti-

èrement de nouveaux dispositifs formels pour relever de nouveaux défis et révélées de nouveaux degrés de lecture. Suivre chronologiquement le développement de cette démarche artistique permet de mesurer cette étonnante fidélité de l'artiste à des territoires d'expérimentation qui empruntent leur sémantique et leurs outils à l'univers des sciences humaines, de l'architecture et de la politique au sens étymologique du terme. Qu'il s'agisse d'objets souvent déclinés en séries, de vidéos, de sculptures ou d'installations, ses œuvres appréhendent le réel le plus actuel par l'image.

Il est donc bien question ici d'une représentation du monde. Ses œuvres interrogent justement la valeur d'indexation du réel, le pouvoir de véracité ou de vraisemblance, que nous avons longtemps et naturellement accordés aux œuvres d'art. Ses travaux permettent de convoquer différemment une repré-



“Il n’y a pas de pensée sans forme”

Letter U, New York Alfabet, 2016, Céramique
Photo A. Roncada

sentation du réel en faisant émerger d’autres images en puissance, d’autres images d’images. Elles s’avèrent ainsi une interface réconciliant réel et imaginaire, ces deux pôles qu’Edgar Morin situe à l’origine de toute représentation : « L’image ce n’est pas seulement la plaque tournante entre le réel et l’imaginaire (...). Le réel n’émerge à la réalité que lorsqu’il est tissé d’imaginaire qui le solidifie, lui donne consistance et épaisseur, autrement dit le réifie (2) ». Le renouvellement de De Boeck des procédés de convocation des représentations que nous avons du monde réincarne les images et rend possible d’en renouveler l’expérience.

Ses recherches artistiques s’accordent très étroitement à l’une des rares définitions que l’on pourrait donner de l’Art : une manière de penser le monde, tous champs disciplinaires confondus. Une pensée qui se nourrit d’emblée d’un lexique personnel constitué de familles d’objets et d’images qui invitent à reconsidérer le langage formel d’une œuvre en fonction de sa symbolique, de sa perception ou encore de la tension entre signe et langage.

Le travail de De Boeck utilise aussi comme matière première les mots, dans leurs graphismes comme dans leurs significations, explorant les interstices entre eux, entre les lettres ou encore entre le mot et sa traduction, entre le mot et l’espace qui le contient, entre le mot et l’image. C’est fait en installations qui questionnent autant le lieu de l’exposition que l’exposition elle-même. Elles transforment l’espace qui lui est donné en laboratoire de recherche, utilise des procédés inspirés par les systèmes scientifiques et académiques et cultive une forme de présentation qui est proche de celle de l’archive mais d’une archive vivante à la fois personnelle et universelle à réactiver

selon les contextes d’exposition proposés.

En termes concrets, Ses expositions se concrétisent sous la forme de chorégraphies d’objets, de dispositifs, de parcours proposés aux visiteurs, dont la fonction principale est de mettre en œuvre sa pensée se saisissant du site. L’exposition se construit toujours par un travail en cours qui prend autant en compte les données spécifiques du lieu que la réactivation de travaux antérieurs. Peut-être faut-il préciser que ses œuvres ont cette qualité rare d’avoir une existence autonome, qu’elles paraissent n’avoir ni terme ni destination, ce qui leur permet d’être investies d’un sens à chaque fois renouvelé en fonction du contexte de présentation. L’exposition est donc d’abord une appropriation d’un lieu, avec sa réalité physique concrète, sa réalité géographique, historique voire symbolique. De Boeck conçoit ses interventions comme des récits qui ne se laissent jamais complètement saisir mais qui tentent de mettre en évidence, de décortiquer des modes de perception et qui cherchent à engager le spectateur dans une expérience à la fois physique et conceptuelle. « *Il n’existe pas de penser sans forme* », revendique Jean-Luc Moulène, une affirmation que pourrait aisément reprendre à son compte De Boeck, qui accorde autant d’importance aux phases de recherche et de production qu’à la conception de ses expositions. Il y a chez lui une nécessité impérieuse de prendre le temps de fabriquer, d’expérimenter de nouveaux matériaux, de nouvelles techniques en s’entourant d’artisans et techniciens qui l’accompagnent sur ces territoires inconnus dont il aime repousser les limites toujours plus loin.

1 André Breton, 3 ième numéro du magazine XXème siècle, 1952.

2 Edgar Morin, *The Cinema, or the Imaginary Man*, trans. Lorraine Mortimer (Minneapolis: University of Minnesota Press, 2005), p. 227. Original translation slightly modified.



Let us Be (rainbow), 2022, Néon
Vue de l'installation à la Maison des Arts, photo Candice Athenea

Couleur Lumière

Lumière, réflexion, couleur and texture
deviennent un nouveau travail.

Dans cette exposition collective, Lieven De Boeck présente trois œuvres : à l'entrée, son œuvre en néon *Let us Be* (Rainbow), la première d'une nouvelle série d'œuvres sur le genre et les LGBTQ+, interrogeant l'être, la pensée binaire et les vestiges modernes de la division au lieu de l'unité.

Dans le salon est accroché « *Sunbeam* », un transfert photographique du reflet de la lumière du soleil sur une toile semi-transparente qui s'agite comme un drapeau. C'est un symbole d'unité. Les couleurs à la fois flamboyantes et subtiles font référence à la culture contemporaine, aux sept couleurs du spectre de la lumière et à l'arc-en-ciel du drapeau LGBTQ+. L'œuvre devient alors le véhicule d'une sorte d'archéologie contemporaine. Elle devient comme une trace de la société dans laquelle nous vivons, dans le contexte de l'espace d'exposition.

La troisième œuvre, « *Without Title* », est une photo qui montre le reflet de la couleur d'une autre œuvre sur une surface en béton. La lumière, le reflet, la couleur et la texture deviennent une nouvelle œuvre.



Sunbeam, 2017, transfer photo sur Organza
Vue de l'installation à la Maison des Arts, photo Candice Athenea

Exposition

Where did it go?

Whitehouse Gallery

Lovenjoel

Chaque exposition représente un moment dans le temps et une occasion pour l'art d'émerger.

Dans "*Where did it go ?*" Lieven De Boeck repense son propre travail comme une nouvelle rencontre, une invitation pour lui-même et pour le spectateur à des relations significatives avec son œuvre et en dialogue avec l'œuvre de Stéphanie Baechler.

Sans se répéter, De Boeck dirige et édite ses sculptures comme un puzzle ou un jeu de mikado aux multiples facettes. *Where did it go ?* contient à la fois des œuvres nouvelles et des œuvres antérieures et constitue la troisième itération de son exposition « Image Not Found », qui a déjà été présentée au FRAC de Marseille (2016) et *Objet Trouvé* au Musée Dhondt-Dhaenens (2016). Comme à l'époque, l'exposition s'articule autour des œuvres-puzzles qui sont une traduction formelle de l'alphabet conçu par De Boeck. *Puzzle#2: Demount* comprend sept lettres, dans

lesquelles E représente l'échelle anthropomorphique des proportions de l'architecte Le Corbusier, le "Modulor".

L'objectivation des idées de l'artiste aboutit à une combinaison d'éléments énigmatiques qui remettent en question le statut des objets réels tout en jouant avec le sens de la compréhension du spectateur. Néanmoins, De Boeck choisit délibérément de présenter ses œuvres sur des socles classiques. Grâce à leur échelle accessible, les éléments de l'œuvre sont immédiatement reconnaissables. L'espace tridimensionnel est l'abstraction la plus simple de la perception nécessaire pour décrire les dimensions ou l'emplacement des objets dans notre environnement quotidien. Mais en y regardant de plus près, on s'interroge aussi sur les dimensions plus fluides de notre monde observable. Par exemple, le couronnement de Le Corbusier réside dans la compagnie de choses incommensurables comme la fonte des glaces, les pauses pendant un jeu d'échecs ou

Five Rings Found, Transported, Restored and Hanged, 2016, vue de l'exposition
Where did it go? Whitehouse Gallery, Lovenjoel, 2022, photo HV Studio





Ocean Chart, 2020, transfert photo sur organza, vue d'exposition Where did it go?
Whitehouse Gallery, Lovenjoel, 2022, photo HV Studio



Demount, Puzzle, 2022,
Installation, vue d'exposition , Where did it go?, letters u n t
Whitehouse Gallery, Lovenjoel, 2022. Photo HV Studio

“*la magie de son oeuvre tient également à l’absence de matière.*”

l’ondulation d’un drapeau. En outre, la perturbation radicale de la nature par l’homme est rendue tangible dans l’œuvre *Ocean Chart*, où l’on peut admirer le plastique scintillant l’océan comme si l’on étudiait un diamant rare sous la loupe d’un bijoutier.

Si De Boeck enrichit le monde de l’art avec des œuvres dans des médias aussi divers que le verre, le papier, le textile, le néon, le feu, l’eau, le vent, le sable... *la magie de son oeuvre tient également à l’absence de matière.* De l’idée à l’exécution, une longue période de recherche sur les matériaux précède la création de chaque nouvelle œuvre.

Lieven De Boeck réalise de nouvelles sculptures par un processus de réduction, comme dans l’œuvre *Letter O*. Sur une feuille de papier provenant d’un bloc standard, Lieven De Boeck duplique, selon les règles de son propre alphabet, duplique une figure jumelle en éliminant au laser la couche superficielle, révélant ainsi les fibres du bois.

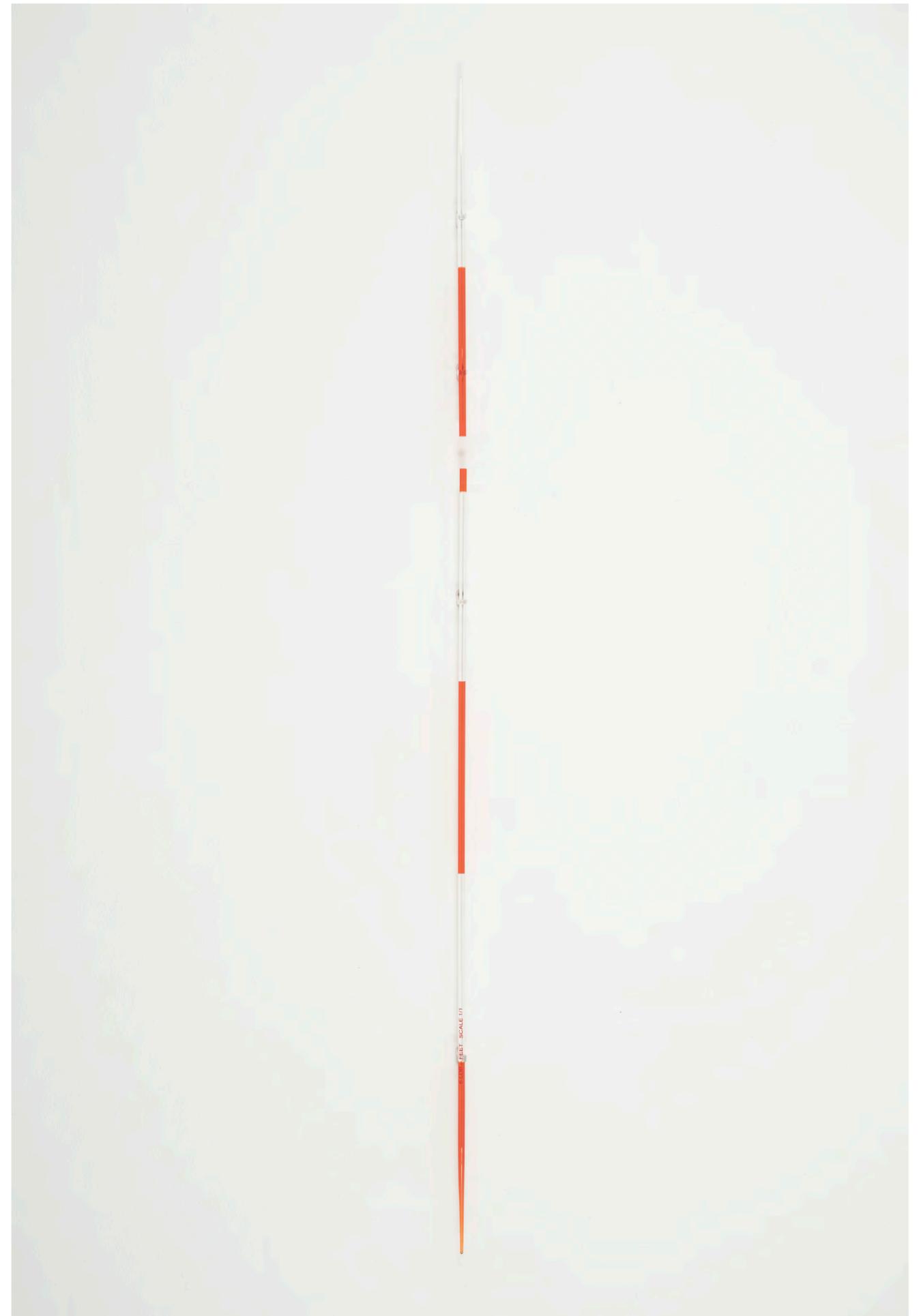
En l’absence de matière et de perturbation du modèle, la lumière et la transparence émergent. Cette tension entre volume et contour prévaut également dans l’œuvre *Five Rings, Found-transported-restored and hanging*, où des cercles lumineux capturent et enferment une partie de l’espace tridimensionnel.

La pratique de Lieven De Boeck décrit également la quatrième dimension : le temps. Son travail est souvent lié au moment de son exposition par une métamorphose ou une action performative. Là encore, l’action existe par l’absence, comme dans le cas de l’œuvre de Lieven De Boeck. L’absence, comme dans le cas des bâtons de Mikado qui représentent la construction et le démantèlement mais aussi la fragilité. Dans l’univers de De Boeck, le spectateur est confronté à des éléments qui semblent d’abord difficiles à assembler, mais est-ce vraiment le cas ? La lecture des dimensions prend du temps et le temps prend l’espace.

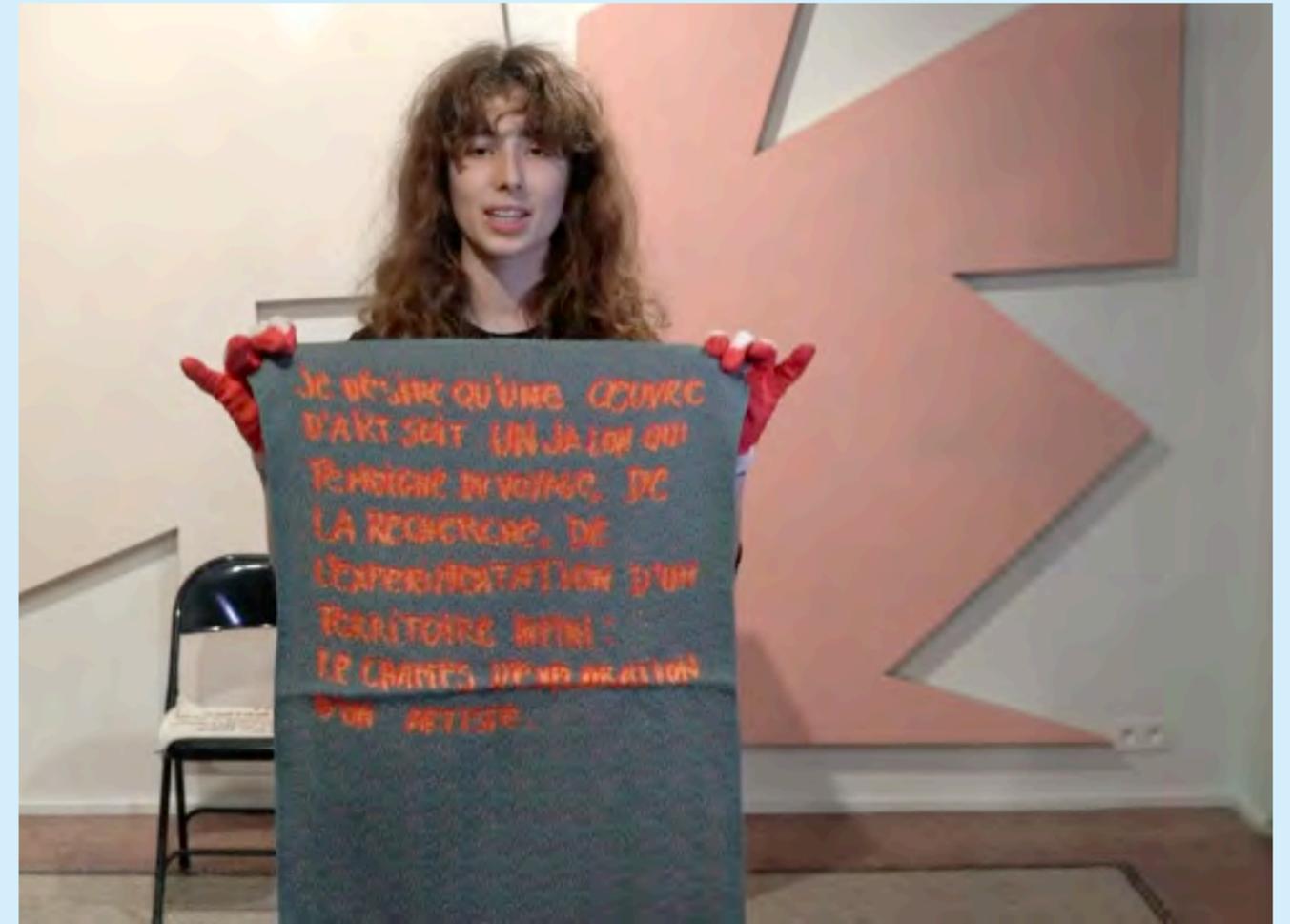
-texte d’exposition par Louise Goegebour

The Broken Mikado, 2022

Vue de l’exposition Where did it go? Whitehouse Gallery, Lovenjoel, 2022,
photo HV Studio



In- aspetta- tamente



Exposition collective Cloud Seven, 2021-22 Bruxelles

L'exposition *Inaspettatamente*, sous le commissariat de Frédéric de Goldschmidt et de Grégory Lang, s'est ouverte sur un long week-end de visites, de performances et d'un concert d'Ibrahim et ses fils.

Le Désir du Studio LBD a été interprété par Charlotte Quinonero et Frédéric de Goldschmidt. Vous pouvez voir quelques fragments de ce week-end d'ouverture et la performance *Le Désir* en cliquant sur le bouton ci-dessous.

L'alphabet d'Hollywood (A,B,C), acquis par Frédéric de Goldschmidt en 2013 a été présenté lors de l'exposition. Conçue lors d'une résidence d'artiste à Los Angeles en 2011, l'œuvre fait référence à l'Alphabet atomique de Chris Burden et présente des mots introduits dans notre langue par l'industrie cinématographique.

Voir la vidéo :

<https://vimeo.com/658989331>



The Hollywood Alphabet (A,B,C), 2012, polyester coupé
Photo P. De Gobert

Festival d'art

Exposition collective

Watou, 2021

La 40e édition du *Kunstenfestival Watou* représente le *mouvement, l'harmonie, l'humanité et l'intensité*.

Watou 2021" est une main tendue pour vivre la poésie et l'art visuel avec les cerveaux, les sens et les sentiments, pour s'imprégner de la nature multicouche de l'art.

Pour cette édition 2021, Lieven De Boeck présente une sélection de 3 œuvres, dont *The World Unmade #5*, présentée pour la première fois en Belgique et une nouvelle œuvre en néon conçue pendant le confinement, *Besides everything - Everything besides*.

La troisième œuvre, *Ocean Chart*, montre le reflet du soleil sur les nombreuses particules de plastique flottant à la surface de l'océan, imprimée sur de l'Organza.

The World Unmade#5, 2015
Peinture sur balles de basket, vue d'exposition,
Photo D. Pauwels



The World Unmade #5, 2015, peinture sur balles de basket,
Vue d'exposition, Kasteel DeLovie, Kunstenfestival Watou, 2021
Photo - D. Pauwels

The curator is *absent*

Exposition monographique à la Whitehouse
Gallery
Lovenjoel, 2021

Peut-être qu'une œuvre d'art n'existe que sous la forme d'une empreinte, une trace, ou un moment. Lieven De Boeck découvre de tels moments grâce à la combinaison de différentes techniques, métiers et matériaux qui permettent de concevoir l'environnement bâti comme un espace potentiel où l'art, les gens et les idées s'entrechoquent, donnant ainsi forme et sens à chacun.

Les recherches en cours de M. De Boeck "*Les archives de la disparition*" explore le cycle de vie d'une œuvre d'art. Partant de la question "*quand est l'art* ?", il remet en cause la stabilité du statut de l'œuvre en convoquant une économie des "apparences" dans laquelle le travail fluctue entre différents stades de disparition et de réapparition. Parallèlement à l'existence invisible d'une œuvre qui repose tranquillement dans un entrepôt, il existe un potentiel de réactivation.

La pratique de De Boeck remet en question les terminologies : la présentation devient itération, et l'exposition devient un site d'activation, et donc générant ainsi "un site dans l'espace et le temps, ou un contexte pour l'œuvre d'exister". Les questions se multiplient dès lors que l'on commence à considérer les multiples facteurs qui construisent la situation à travers laquelle l'activation peut se produire.

Nous sommes maintenant amenés à réfléchir aux agents (qui), aux espaces (où) et aux modalités (comment) qui conduisent à l'apparition d'une œuvre. Grâce à cette épistémologie de l'œuvre d'art, De Boeck trace une voie qui va au-delà de la forme et considère l'apparence comme un ensemble de couches. Dans sa pratique, ces couches se rejoignent par le biais de la performance. "*The Richard Of York Gave Battle in Vain*" une série de néons diffusant les sept couleurs de l'arc-en-ciel, qui reproduisent en série la signature manuscrite de l'artiste. Le spectre de couleur est traduit en



Video still *Le Désir*, 2020
Performance dans le Parc Groot,
Whitehouse Gallery, Lovenjoel



Video still *Le Désir*, 2020
Performance dans le parc Groot,
Whitehouse Gallery, Lovenjoel

un acronyme mnémotechnique où chaque initiale représente une couleur. Une énigme à décrypter. Un jeu de mots qui appelle à l'acte de nommer. La signature, signe de paternité et d'authenticité, est ici multipliée, magnifiée et en quelque sorte annulée dans une opération qui cite *le jeu de Marcel Broodthaers avec ses propres initiales "mb"*. D'autre part, la signature affirme également une "présence" qui ne peut être légitimée que par sa contre-signature, le témoin. Cette signature est-elle un appel à la légitimation ou sa réplique en fait-elle une "arnaque" indigne, rien d'autre qu'un faux ? Ou peut-être quelque chose entre les deux ? Un pull tricoté à deux personnes relie Lucie à Rachael.

Les symboles s'assemblent dans une séquence entièrement linéaire qui se déroule au fur et à mesure que les interprètes s'éloignent les uns des autres. Ils s'exposent en énumérant ce qui les "définit", comme leur couleur préférée, leur nationalité, leur animal "totem", etc. Mais sous la surface de ces attributs étriés, on ne peut seulement entrevoir le silence sous-jacent, tous ces non-dits qui nous servent de piliers. L'installation et la performance "*I am I?*" désigne le sujet comme un moule que nous fabriquons, que nous habitons et que nous pouvons potentiellement réinventer encore et encore. Loin des formes et des normes immuables, l'identité est dépeinte comme un contenant mouvant : "Si la singularité était instituée comme norme, il n'y aurait pas de norme du tout". Plaçant le "singulier" comme point de départ, De Boeck renomme les choses et parle un idiome de son cru. Si l'on dit que le langage institue la réalité, qu'advient-il de la réalité si le langage lui-même disparaissait ? Si l'on dit que le langage institue la réalité, qu'advient-il de la réalité si le langage lui-même se transformait, se retournait, se déformait ? Errant dans les

mécanismes du langage,

De Boeck renomme les choses et parle un idiome qu'il a lui-même créé. De Boeck bute sur les limites des standards et des normes. Il échappe aux systèmes universels en inventant sa propre échelle de mesure ou en composant un alphabet à partir de tags récupérés dans les rues de New York. La citation joue un rôle clé dans ce jeu de langage stratifié. Chaque fois qu'une œuvre est itérée, des signes apparaissent, disparaissent et réapparaissent. Ces signes activent l'espace, ils agissent comme cet espacement entre un original et ses multiples itérations.

Ce processus de répétition se manifeste également dans la forme de Möbius au centre du projet « *Le désir* », qui véhicule un sens de la matérialité. Une boucle sans début ou sans fin qui fait allusion à l'aspiration toujours insouviée que nous appelons désir. Un certain jeu traverse les sculptures lumineuses et les textes tricotés, liés par le désir de défier les matériaux et les techniques. La bande de Möbius est une forme particulièrement délicate pour les souffleurs de verre, car sa réalisation a une chorégraphie spécifique. Le tricot, comme le travail du verre, séduit l'artiste par l'imprévisibilité de son résultat : "On ne sait jamais exactement à quoi ressemblera le résultat final". L'œuvre met en scène sept protagonistes incarnant les principaux acteurs du monde de l'art - l'artiste, le conservateur, le mécène, le galeriste, le collectionneur, le critique et le visiteur - dont les désirs ont été tricotés sur les couvertures, scellés dans les courbes du verre et exprimés au cours d'une performance. Entre performance et sculpture, "*Le Désir*" met en scène le lexique qui entoure et informe la fabrication et la circulation de l'art, alimentant une pratique qui cherche à redéfinir l'action dans le processus d'apparition et de disparition d'une œuvre d'art.
texte de *Sofia Dati*

*“Un site dans l’espace
et le temps ou un
contexte pour que
l’oeuvre vienne à
exister”*



Exposition collective Antwerp Universal, 2021-23

Richard Of York Gave Battle In Vain, 2017, néon
Vue d'exposition de Antwerp Universal, Leienpaleis, 2021-22
Photo — A. Shlyk



The border is a state of mind

Exposition monographique Meessen De Clercq
Art Brussels 2019

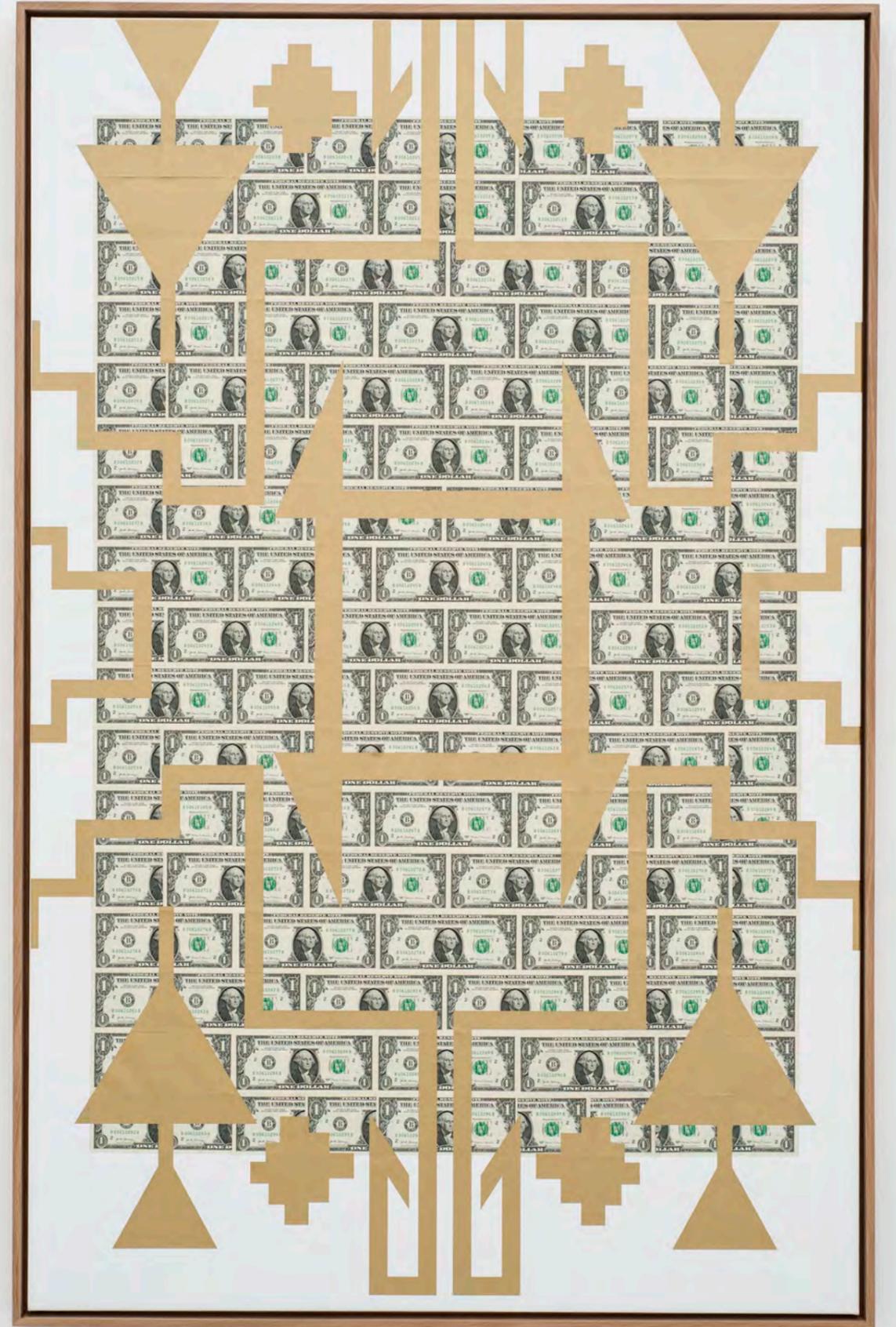
Lieven De Boeck crée continuellement du sens entre des œuvres traitant de l'universel et de l'individuel, entre l'identité nationale et l'identité personnelle. Les questions sociétales et les histoires personnelles sont intrinsèquement liées. Définir une identité, c'est aussi en exclure. Une ligne fine-une frontière- devient donc essentielle à la manière dont l'identité est perçue. Cela est vrai tant dans l'acception géopolitique du mot que dans son essence personnelle.

Au centre de la cabine, un panneau d'affichage révèle et cache alternativement l'autre côté, permettant de voir au-delà, mais empêchant les visiteurs de le traverser.

Le néon indiquant "Let us be US" fait référence aux puissants processus émotionnels d'appartenance et d'inclusion, qui sont tous deux en jeu dans les processus de création d'identité.

Au-delà du panneau d'affichage et le long de ses côtés, six autres œuvres avec des motifs de tissus amérindiens imprimés sur un fond de billets de banque. Ce qui, à première vue, semble être un choc violent entre deux Amériques différentes, est en réalité un rappel de la prise de contrôle forcée des sociétés indigènes par une nation guidée par le capitalisme. Les œuvres reflètent sur des concepts de territoire différents, où les questions de frontières sont d'une nature totalement différente.

The Border is a State of Mind, 2019,
silkscreen on dollar bills
Photo P. De Gobert



Una fornace a Marsiglia

Exposition collective
Le Stanze del Vetro,
2018 Venise

En 2012, Lieven De Boeck a été sélectionné par un jury international pour l'appel à projets de recherche visant à développer des œuvres d'art contemporain utilisant le verre au CIRVA. Pendant trois ans, Lieven a développé une recherche approfondies qui ont abouti à quatre œuvres d'art.

L'exposition à Venise présentait une sélection des œuvres développées au cours de l'histoire du CIRVA. Trois de ces œuvres ont été montrées avec une vidéo. La vidéo a été réalisée lors de la résidence à la Maison Van Wassenhove et introduit le son du verre dans la salle d'exposition.

Sã (100 Legos), vue d'exposition Una fornace a Marsiglia,
Chini Foundation, Le Stanze del Vetro, Venise, 2018
Photo E. Fiorese

Regarder la vidéo
<https://vimeo.com/277247288>





Vue d'exposition *Una fornace a Marsiglia*,
Chini Foundation, Le Stanze del Vetro, Venice, 2018
Photo E. Fiorese



Mikado, LDB Modulo, 2013
Photo E. Fiorese

I am I

Exposition monographique Meessen De Clercq
Gallery et performance lors de A Performance affair
(APA), 2017-2018, Bruxelles

Lieven De Boeck explore de nombreuses techniques dans son travail et s'inspire dans ce cas de traditions artisanales telles que le tricot, la tapisserie ou le verre. *I Am I* est une écharpe tricotée composée de motifs symboliques personnels de deux amies de l'artiste (Rachael et Lucie), tandis que la tapisserie *I am Shane* développe ce concept plus loin et le transpose dans la verticalité d'une fresque décorative. Elle exprime l'idée que le portrait d'une personne peut être le paysage de quelqu'un d'autre. Les motifs reproduisent le portrait d'une personne : sa nationalité, son sexe, ses caractéristiques physiques (taille, poids, pointure), son orientation sexuelle, son animal totem.

L'œuvre de De Boeck peut être qualifiée de continue, malgré la discontinuité des techniques et des histoires. Il s'agit d'un cadre composé de parties implicites et de récits incomplets. Une histoire personnelle est faite de discontinuités, mais révèle son sens lorsque sa continuité est lue et déchiffrée.

La série de néons reproduisant la signature de l'artiste en est un bon exemple. *Richard Of York Gave Battle In Vain*, qui représente à la fois l'identité administrative de

l'artiste et sa signature. Les œuvres qui établissent l'identité physique en sont un bon exemple, telles que l'empreinte digitale, le scan de l'iris ou l'ADN.

Pour éviter toute interprétation littérale, Lieven De Boeck crypte et traduit des codes internationaux : structure de l'ADN, systèmes de mesure ou en traduisant les poèmes de Laurie Anderson dans un alphabet de sa propre création (*Blue white red black story*). Révélant et se cachant soi-même. Exister dans le monde.

Dans l'espace arrière, De Boeck a compilé les couleurs Pantone utilisées pour tous les drapeaux nationaux du monde. Sur le mur, face au drapeau belge décliné dans un dégradé de blanc, est accroché le drapeau tricolore choisi par De Boeck, le drapeau tricolore choisi par l'artiste, entre nationalisme fantaisiste et art minimaliste rigoureux. Au sol, dans une vague, les nations se mêlent et se rejoignent. Ici, pas de sentiment national exacerbé, ni d'affirmation de supériorité. Juste un relevé de couleurs qui se contente de l'anonymat.

Partie du communiqué de presse de Gallery Meessen De Clercq, Brussels



I am I, 2017

Tricot

Meessen-De Clercq Gallery, 2017



Vue d'exposition, *I am I*
The World in Pantone
Meessen-De Clercq Gallery, 2018
Photo P. De Gobert

A performance *affair*

Exposition collective, Vanderborgt Art Space,
2018 Brussels

Pour APA, l'édition Panopticon Lieven De Boeck a rejoué et développé *I am I* en introduisant deux nouveaux interprètes interférant avec le mouvement et le texte, reflétant parfois la personnalité des deux protagonistes, parfois confirmant le texte par leur présence.

Performance dans l'espace public, *I am I*
St. Hubertus Gallery, 2018
Photo O. Meessen



Objet Trouvé

Exposition monographique
Dhondt Dhaenens- Deurle
2016 -17

“Objet Trouvé” est le prolongement de l’exposition “Image introuvable”, qui a été présentée au Frac à Marseille. Bien que les deux expositions portent en grande partie sur les mêmes œuvres, les deux présentations sont radicalement différentes. Cette différence est clairement énoncée par Lieven De Boeck à travers des titres d’exposition apparemment contradictoires : “L’exposition a été organisée par Lieven De Boeck”: “Image Not Found” contre “Objet Trouvé”. Pour Lieven De Boeck, chaque exposition représente un challenge de réfléchir aux relations significatives possibles entre ses œuvres, mais aussi de réfléchir à la relation entre l’art et la culture mais aussi de réfléchir à la relation entre ses œuvres, l’espace et le spectateur. Pour ne pas tomber dans la répétition, Lieven De Boeck fait de chaque projet une nouvelle rencontre. Pour le Frac à Marseille, Lieven De Boeck a créé l’œuvre “Puzzle, Image Not Found”. C’était l’œuvre clé de l’exposition, mais elle est aujourd’hui stockée dans ce que l’artiste considère comme les archives de l’exposition.

Dans son travail, Lieven De Boeck aime jouer avec la signification de toutes sortes de caractères et de typologies, allant du langage et des symboles aux unités de mesure et à la construction. Lieven De Boeck contrôle le résultat par des altérations parfois minimales, transformant brusquement des signes sociaux ou politiques en caractères poétiques ou en nouvelles significations dans la logique de l’artiste. Il a dépouillé les drapeaux des 193 pays des Nations Unies de leurs couleurs vives et les a transformés en compositions blanches qui ne renvoient plus aux nations et à leur prétention au pouvoir et deviennent ainsi de subtiles compositions abstraites qui s’agitent paisiblement au-dessus de nos têtes, créant une atmosphère intime.

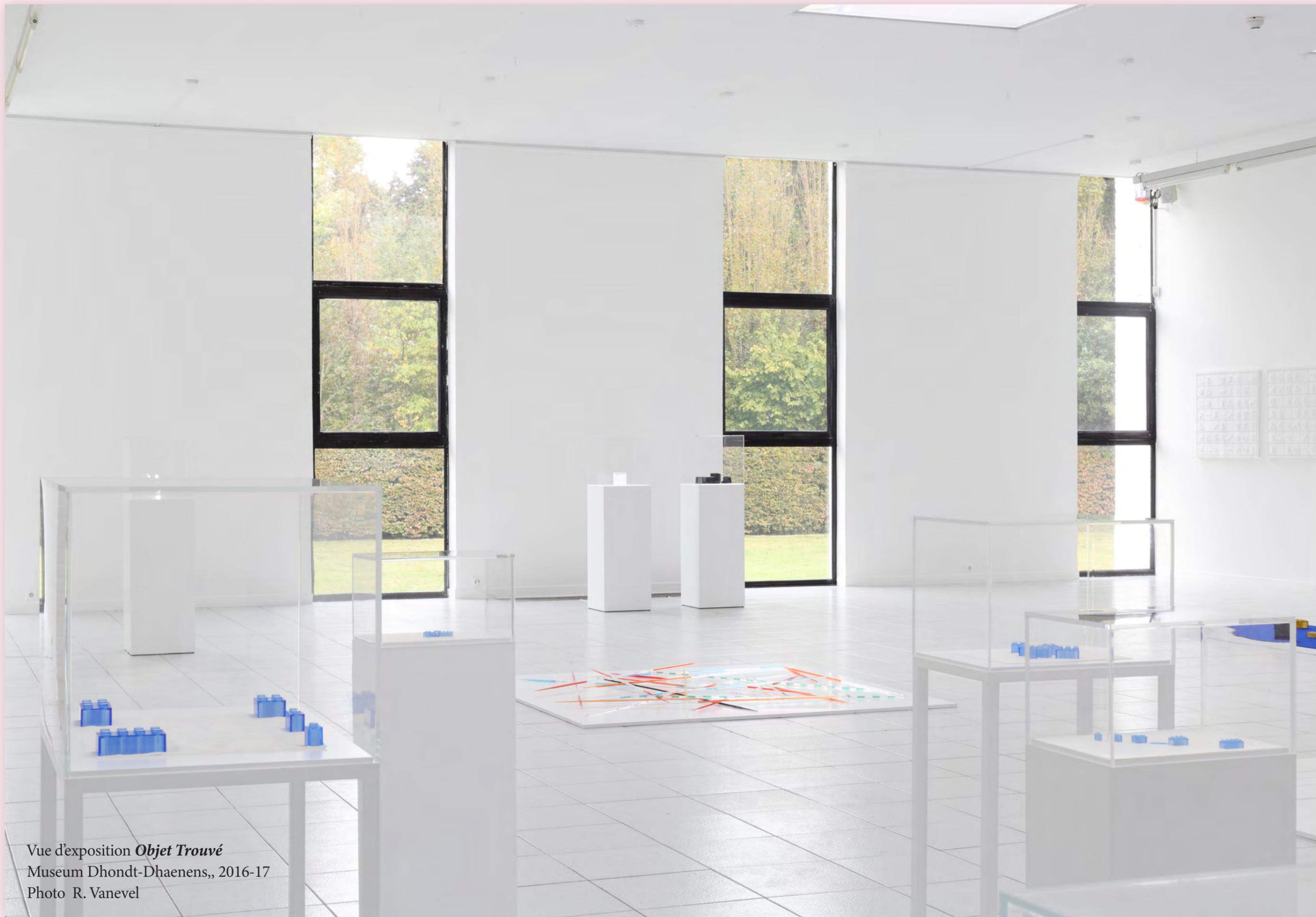
Vue d’exposition *Objet Trouvé*
Huis Van Wassenhove,, 2016-17
Photo R. Vanevel

Tanguy Eeckhout



Regarder les vidéos du Musée Dhondt Dhaenens

Objet Trouvé
<https://vimeo.com/190530096>
Série Bleue
<https://vimeo.com/190869968>
I Lie
<https://vimeo.com/190869600>
White Flags
<https://vimeo.com/190870427>



Vue d'exposition *Objet Trouvé*
Museum Dhondt-Dhaenens,, 2016-17
Photo R. Vanevel



Moule en Verre, 2015
Vue d'exposition *Objet Trouvé*
Huis van Wassenhove, 2016
Photo M.Van Rossen

Image *not* Found

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

FRAC PACA - MARSEILLE

2016

Pour cette exposition personnelle, Lieven De Boeck a développé un projet spécialement conçu pour le Frac, intitulé IMAGE NOT FOUND, qui occupe trois étages entiers. Cette exposition est l'occasion d'explorer dix ans de travail, non pas sous la forme d'une rétrospective, ni sous la forme d'une chronologie ou d'un inventaire formel, mais plutôt en interrogeant le statut même de l'exposition et de l'institution qui l'accueille.

A travers la composition de nouvelles œuvres et de pièces créées entre 2013 et 2015 lors d'une résidence au Cirva de Marseille et de l'acquisition par le Frac en 2013 de l'œuvre Hollywood Alphabet du Frac en 2013, Lieven De Boeck met en lumière une exposition signée comme un manifeste. Il s'agit ici de s'interroger sur l'espace muséal, des fonctions codifiées et d'examiner le statut d'une œuvre d'art et de ses typologies, qu'elles soient formelles, stylistiques ou conceptuelles. Une libre manipulation des concepts et la mise en abyme de ces typologies permettent à Lieven De Boeck de conduire le visiteur à déambuler sur un chemin développé comme une série de questions à la fois poétiques et politiques. On y retrouve les notions d'identité, de langage, de jeu combinatoire, évoquant des concepts esthétiques, mathématiques et politiques.

Lieven De Boeck met en scène une exposition qui témoigne d'un esprit libre, bouscule les fonctionnements établis qui nous sont familiers et nous demande de prendre le temps de nous libérer d'un environnement normé auquel nous sommes confrontés en permanence. Ainsi, à l'étage 2, l'exposition se déroule comme une intervention de quatorze semaines. Cette activation de l'espace se veut être une remise en question d'un protocole de visite établi.

Fragment du texte de l'exposition de Pascal Neveux

Défense d'Afficher, 2013, néon

Vue de l'installation exposition Image not Found, 2016

Photo J. Lett





Vue d'exposition *Image not Found*
Plateau 1
Frac Paca, Marseille, 2016
Photo J.Lett



Vue d'exposition *Image not Found*

Plateau 2

Frac Paca, Marseille, 2016

Photo M. Van Rossen

Let us be us again and again and always

Exposition monographique à Darling Foundry
Montréal, 2015

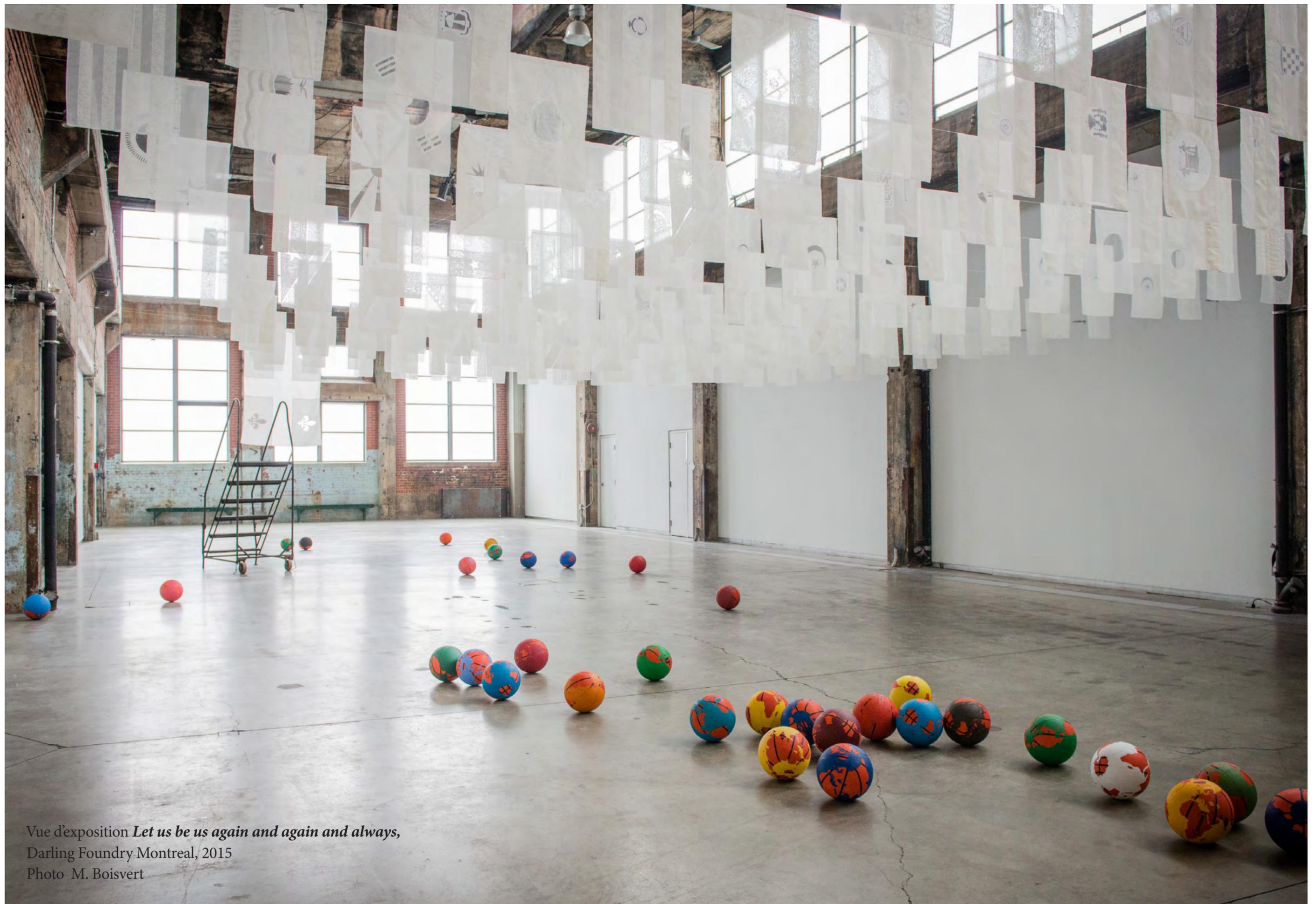
“*Let us be us again and again and always*”, présente deux installations qui dialoguent ensemble, formellement et conceptuellement.

White Flags existe en 193 versions à l'échelle en textile de tulle blanc et avec des découpes et de la broderie ajoutée - des 193 drapeaux des États membres de l'ONU. Chaque drapeau comporte autant de couches que de couleurs utilisées. Purifiés et blanchis, ces ersatz de drapeaux nationaux en papier sont expropriés de leur spécificité et de leur fonction d'origine.

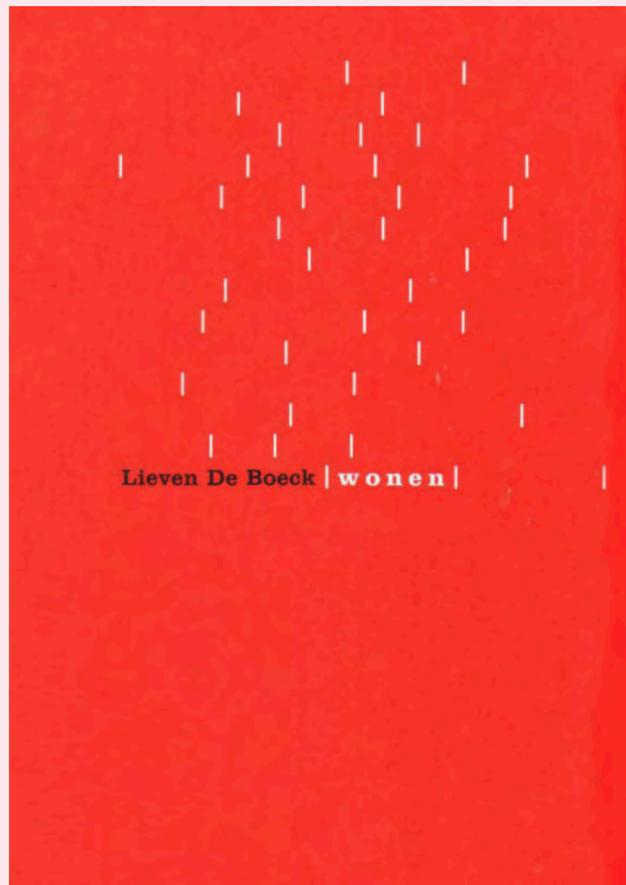
The World Unmade #5, une installation constituée de 43 ballons de basket peints, occupe le sol. Les ballons de basket sont peints comme des globes avec les quarante-trois tonalités Pantone qui étaient à l'origine présentes dans les 193 drapeaux originaux représentant les océans de notre monde.



The World Unmade #05, 2015,
Peinture sur balles de basket
Vue d'exposition *Let us be us again and again and always*,
Darling Foundry Montreal, 2015
Photo M. Boisvert



Vue d'exposition *Let us be us again and again and always,*
Darling Foundry Montreal, 2015
Photo M. Boisvert



En tant que chercheur en résidence à l'Académie Jan van Eyck de Maastricht (2002/03), Lieven De Boeck a commencé sa propre pratique artistique et a principalement travaillé sur son *Dictionnaire de l'espace*, un projet développé en quatre parties : *le logement, l'espace public, la ville et la méthodologie*.

Le dictionnaire verbalise des concepts concernant des sujets architecturaux tels que l'appropriation, les frontières, les territoires, la représentation et l'identité. Le Dictionnaire de l'espace se manifeste dans différents médias tels que des magazines, des publications, des performances, des textes, des dessins, des maquettes, des installations et des vidéos.

The dictionary of *space*

Projet de recherche artiste en résidence (Jan van Eyck Academy (2002-03), Künstlerhaus Büchsenhausen(2008-09) and exposition à Witte de With Center for Contemporary Art (2004)

Partie 1 : Logement (2002/03)

La première partie "Logement", publiée sous forme de livre, explique la notion de logement à travers le dessin et l'écriture, sans lien avec l'image et le style de la maison. Outre les dessins de Lieven De Boeck, elle contient cinq histoires fictives écrites par la philosophe et écrivain Jannah Loontjes. La version anglaise contient un texte supplémentaire du philosophe Johnny Golding, tandis que la version néerlandaise est illustrée par un ping-pong de poésie entre Lieven De Boeck et l'artiste Suchan Kinoshita.

Partie 2 : Espace public (2008/09)

La deuxième partie, Espace public, a été développée en 2008/09, lors d'une résidence d'art et de recherche de six

mois à Buchsenhausen, à Innsbruck. Le résultat a été publié dans quatre livres *Public Space, L.E.T.T.E.R.S.*, contenant des lettres et des dessins, un pour chaque jour de l'année, adressés à l'artiste lui-même, soussignés par Le Corbeau. Les lettres sont des copies de fragments de textes et d'images trouvés. En racontant une histoire d'une personne à une autre, ces lettres brisent l'environnement privé et permettent l'émergence d'un "espace intérieur public" entre l'auteur et le lecteur.

La recherche *Dictionary of Space* et l'exposition *Making Things Public* marquent le début d'une pratique étendue, du travail de De Boeck en tant qu'architecte vers une pratique artistique autonome, basée sur la recherche (création d'objets, de livres, de per-

formances, de conférences,...). **Partie 3 : La ville (2003)** La troisième partie, "*La ville*", consiste en sept déclarations théoriques sur l'urbanisme appelées *Les sept péchés de l'urbanisme*, qui ont été présentées à la fois sous forme d'exposition et imprimées sous forme de certificats dans un petit livret.

Partie 4 : Méthodologie (2001-en cours) Cette partie, "*Méthodologie*", est en cours et consiste en une série d'œuvres d'art qui réfléchissent sur les événements qui se produisent à notre époque et qui sont produites au fur et à mesure qu'ils se déroulent. Souvent, elles traduisent ce qui s'est passé à travers un processus de dessins.

Making things public

Exposition monographique à Witte de With center for Contemporary Art, Rotterdam, 2004

Typology House, 2004
Installation
Photo Studio LDB





Typology House, 2004
Installation
Photo Studio LDB



Studio LDB

En 2014, Lieven De Boeck a décidé de créer le Studio LDB, une pratique artistique collaborative qui explore son travail depuis 2003. Le studio développe et partage la paternité de l'œuvre à travers des concepts de reproduction, de réinterprétation, de reconstitution et de recherche conceptuelle sur les formes de présentation. Ceci afin de révéler des aspects cachés de l'œuvre et d'explorer d'autres manières de la rendre publique.

En 2015, Julia Reist a rejoint le studio et le studio a commencé les explorations, une série de courtes vidéos dans lesquelles Studio LDB installe et manipule certaines œuvres, créant des significations altérées, colorées par l'environnement et la représentation spécifique des œuvres particulières.

En 2015, l'historien de l'art Zac Rose a rejoint le studio pour élaborer différentes manières d'écrire sur le travail de Lieven De Boeck. Celles-ci sont apparues plus tard dans le livre *X - independence of character - novel figures perpetrating*. Le travail du Studio LDB a évolué avec le développement de concepts d'exposition tels que "Image not found" en 2016 au FRAC PACA à Marseille et "Objet Trouvé" en 2016-17 au Musée D'hondt Dhae-

nens à Deurle.

Dans ces expositions, l'idée d'activation d'une œuvre d'art a été incluse dans la manière de présenter les œuvres.

L'architecte Claire Lootens a rejoint le studio en 2017 pour le développement de l'exposition "I am I" à la galerie Meessen De Clercq à Bruxelles. Cette exposition comprenait trois œuvres qui portaient une dimension performative dès leur conception : "I am I", "I am Shane" et "The World Un-made, The Pantone edition". Pour la performance des deux premières œuvres, Shane Mccollam, Rachael Moore, Marie-Pierre Vandeputte et Lucie Chalot ont rejoint le studio.

En 2019, le Studio LDB a travaillé sur le développement de l'œuvre "Le Désir". Diane Levasseur, experte en tricot, a rejoint le studio. L'activation de l'œuvre en juin 2020 s'est faite en collaboration avec Anabel Boissonneault, Shane Mccollam, Rachael Moore, Marie-Pierre Vandeputte. La performance a été filmée par Louise De Groef.

Actuellement, le Studio LDB compte parmi ses collaborateurs Naomi Roque Naguno, Dihui Wang, Pauline Haumont, Emma Revest et Thomas Gibout.